

"EN ATENDANT"
Anne Teresa DE KEERSMAEKER

Poésie subtile entrelaçant corps et musique

Compte rendu réalisé à partir d'une prise de notes rédigée par Nadège CAMPAN et Céline COMBES (enseignantes d'EPS) lors de la présentation faite par Elise GARREAU (enseignante au SUAPS de l'université Toulouse le Mirail).

Biographie d'Anne Teresa DE KEERSMAEKER :

Née en 1960 à Malines en BELGIQUE, elle est une figure majeure de la danse contemporaine dès le début des années 80.

En 1983, elle crée la Compagnie Rosas ; dès lors, elle y développe son propre langage chorégraphique. Les pièces majeures qui débutent sa longue carrière sont "Fase" (1982) et "Rosas danst Rosas" (1983).

1/ Une danse minimaliste et codifiée.

Anne Teresa DE KEERSMAEKER travaille le plus souvent à partir d'une phrase corporelle de base composée de cellules de mouvements (ABC) qu'elle exploite ensuite par de multiples variations autour d'un même geste. C'est particulièrement le cas dans sa pièce Fase (musique de Steve REICH) partition chorégraphique en quatre mouvements. « *C'est l'idée des maillons d'une chaîne qui évoluent sans cesse mais qui en même temps sont solidaires reprenant les choses d'avant* »

Les principes de **répétition et d'accumulation** organisent la plupart de ses chorégraphies. Les variations d'énergie sont omniprésentes avec deux qualités de mouvement appelées « phase attaquée » et « phase lente ».

Si sa formation de base reste la danse classique, elle ne l'utilise que très peu dans ses pièces préférant un style beaucoup moins rigide faisant la part belle aux élans, torsions, relâchement et autres effets ondulatoires notamment avec la colonne vertébrale. Dans « Rosas danst rosas », par exemple, elle utilise une gestuelle quotidienne qu'elle modifie en jouant sur les paramètres du mouvement et qu'elle agence telle une partition mathématiques.

2/ Un lien fusionnel avec la musique

Dès le début, les œuvres chorégraphiques d'Anne Teresa DE KEERSMAEKER se concentrent sur les rapports étroits entre la musique et la danse (la danse à tout à apprendre de la musique en matière de composition). La chorégraphe fait appel à des compositions très diverses, datant de la fin du moyen âge jusqu'au XXème siècle. Elle se tourne également vers des genres aussi différents que le jazz, la musique indienne traditionnelle, la musique pop, baroque ou médiévale. Elle fait preuve d'affinités particulières avec les compositions de Steve REICH, Béla BARTOK, etc. Sa danse se développe ainsi sur des bases de géométries scéniques (cercles, courtes spirales, diagonales impeccables) et sonores extrêmement strictes, et en adéquation permanente. À ce titre, la musique est très souvent jouée en direct lors des représentations.

3/ Une ouverture sur toutes les formes d'arts

La chorégraphe sensible aux différents arts s'inspire et met en synthèse le théâtre, l'opéra, la musique, le chant ou même le cinéma pour servir ses propos chorégraphiques. Cette globalité est comme une essence commune qui relie les arts avec le mouvement comme lien.

4/ Un parcours influencé

Anne Teresa DE KEERSMAEKER débute par la musique (flûte traversière) avant même de commencer à prendre des cours de danse à l'âge de 10 ans. Elle suit ensuite des cours de danse classique. Ex-élève de Mudra, école fondée par BEJART, Anne Térésa a pu dessiner et forger un style qui lui est propre où fusionnent toutes les musiques ainsi que des expériences corporelles diverses :

W.Forsythe = construction et déconstruction du mouvement

D.Baguet = codes de la danse classique

T.Brown = mouvements en relais souvent inachevés

P.Baush = Théâtralité du mouvement et textes

Taoïsme = Forces antagonistes et complémentaires (temps/espace, partir seul, revenir ensemble).

La pièce : 'En attendant'

Anne Teresa DE KEERSMAEKER présente sa dernière pièce « En attendant » à Odyssud Blagnac. Cette pièce qui a connu un grand succès répond à une commande du Festival d'Avignon en 2010. La proposition de « En attendant » présentée dans ce théâtre est donc une adaptation scénique de cette construction chorégraphique produite au crépuscule, en extérieur, dans le cloître des Célestins.

La chorégraphe qui s'ancre sur le rapport fusionnel de la musique avec la gestuelle, transporte le spectateur dans un univers médiéval à travers un dispositif scénique épuré.

Musique sophistiquée au raffinement extrême.

Anna Teresa DE KEERSMAEKER a choisi une musique médiévale qui se déploie notamment à la fin du XIV^{ème} siècle à la cour de Papes en Avignon, à savoir « l'ars subtilior ». Cette forme musicale polyphonique est une musique tout en contrastes, en superposition, ruptures, recoupements ; elle crée ainsi une surprise permanente. La présence sur scène de deux musiciens et d'une chanteuse aux côtés des danseurs fait vivre avec force ces corps dansants. Par exemple tout commence en un souffle, celui d'un flutiste qui joue puis sera rejoint par les interprètes (danseurs) pour une danse silencieuse.

Gestuelle: incarnation de la musique par des corps dansants

Les huit danseurs de la compagnie Rosas, vêtus de noir, évoluent sur scène alternant des moments de danse contact où chacun se sert du corps de l'autre et des traversées singulières sous forme d'aller-retour. L'abondance de mouvements s'inscrit dans la retranscription de cette musique complexe qui impulse alors une gestuelle épurée. Le mouvement est tel un souffle qui s'empare des danseurs.

Le spectateur se laisse petit à petit emporter dans cette pièce où les bruits, les cris et le souffle des danseurs sont mis en avant afin d'entretenir cette atmosphère mystique. Les corps se mélangent, s'entrelacent pour ne former qu'un, puis se désunissent mais le groupe semble plus fort que l'être seul. La puissance de la pièce se dégage dans les formations alignées des danseurs qui évoluent de façon parallèle au spectateur. L'abondance de la gestuelle, les courses, le placement du regard répondent au répertoire de la chorégraphe. L'écriture énergique d'Anne Teresa De Keersmaeker sollicite le haut du corps, avec des mouvements de bras secs et rigoureux, et ancre les pieds au sol de manière sonore. Si le groupe prime, un être fini pourtant par s'échapper. Totalement nu à la fin de la pièce, il semble danser infiniment pour finalement s'évanouir dans le néant.

Le thème poétique de l'attente

Ce spectacle qui s'intitule 'En attendant' (avec un seul « T » car c'est du vieux français) est inspiré d'une ballade de Filippo de CASTERA. Ce poème traite avec romantisme de l'attente de l'amour, de la passion, etc.

Un décor épuré.

Par une subtile utilisation de l'espace scénique, la chorégraphe a traduit sur le plateau la richesse de la simplicité du dispositif utilisé dans le cloître des Célestins à savoir la retranscription d'une ambiance crépusculaire animée de vents, de terre battue, de lumière du jour faiblissant, etc.

Nadège CAMPAN, Céline COMBES.